

LA MUSIQUE FRANÇAISE

Ainsi que nous le faisons prévoir dans notre dernier numéro, M. Arthur Honegger a répondu dans *Comœdia* à l'interview de M. Vincent d'Indy publié par notre confrère et dont nous avons reproduit les passages essentiels.

Voici également quelques extraits de la réponse de M. Honegger :

« Je vous surprendrai peut-être, dit-il à notre confrère Pierre Maudru : j'approuve la plupart des déclarations de MM. Pierné, Rabaud et d'Indy. Il y a, parmi les jeunes musiciens, trop de faux prophètes; par contre, peut-on nier l'existence de tempéraments et de dons? J'admets que l'on critique leurs opinions et leur technique; je considère que c'est un aveuglement de méconnaître leur force. Milhaud, Poulenc, Prokofieff, Hindemith, Schrennek sont des créateurs. Leur effort mérite d'être discuté, non pas méprisé.

» On nous accuse de fuir l'émotion, la sensibilité. Cela provient d'un malentendu : une certaine chapelle critique incite les compositeurs à imiter la dernière manière de Strawinsky ; or, l'imitation n'est qu'un exercice d'école; en art, elle constitue une faute.

» Un autre malentendu réside en ce fameux *retour à Bach* dont on parle sans le comprendre; trop de musiciens ne prennent de Bach que le côté formulaire, extérieur : c'est la négation de son esprit. Il faut aimer de Bach la discipline, la science contrapunctique, non la base harmonique, car nous ne pouvons oublier ce qui a été découvert de Liszt à Debussy. Bach était resté à l'accord de trois notes, à l'accord de septième de dominante : aujourd'hui, ce serait mettre un moteur d'Hispano sur une calèche! Nous disposons d'harmonies plus complexes, mais tout aussi logiques. Certains ne voient en Bach qu'un théoricien froid et formaliste; d'autres le tiennent pour un poète descriptif et sensible : les derniers ont raison. L'erreur des jeunes musiciens réside dans l'imitation de ses formules thématiques; c'est la partie de son œuvre qui a le plus vieilli. »

Puis, M. Honegger aborde le cas Schoenberg :

« De même, comment M. Vincent d'Indy peut-il nier l'existence d'un homme comme Schoenberg, quelle que soit son aversion pour cette expression d'art?

» Schoenberg nous a apporté une libération complète de la tonalité, une possibilité d'architecture nouvelle. Son *Traité d'harmonie* est, à ce point de vue, aussi rigoureux que celui de M. Vincent d'Indy. Il va logiquement au bout de ses théories. Le défaut de ses dernières œuvres serait d'être celles d'un théoricien plus que celles d'un musicien : le plaisir de l'oreille en est complètement exclu; cette musique est toute cérébrale. J'avoue que le *Quintette pour instruments à vent* est impossible à suivre pour une oreille très exercée : il s'en dégage un ennui mortel; mais si on le lit, on s'aperçoit que tout se tient : canons « à l'écrevisse », thèmes par mouvements contraires...

» — En somme, c'est de la musique destinée à être lue, non à être entendue?...

» — Exactement.

» — C'est encore ce qu'on a dit de plus dur sur elle.

» — Pourquoi?... Coïncidence curieuse : le reproche que M. Vincent d'Indy adresse aujourd'hui à M. Arnold Schoenberg est exactement celui que l'école debussyste formulait à l'égard de M. Vincent d'Indy après la *Deuxième Symphonie* : musique cérébrale, musique de théoricien, non de musicien.

» — M. Vincent d'Indy reproche au contraire à Schoenberg de n'avoir aucune théorie.

» — C'est refuser de l'étudier. Son apport dans le domaine sonore est également indéniable, ses *Cinq pièces pour orchestre* sont d'une nouveauté inouïe. Arnold Schoenberg, qu'on le veuille ou non, restera parmi les grands noms de l'histoire musicale. »

M. Honegger estime que le théâtre lyrique ne sera bientôt plus en France qu'un souvenir, car les théâtres n'ont plus les moyens financiers de présenter convenablement

une œuvre nouvelle : « L'Opéra-Comique dispose d'une subvention dérisoire : il n'a pas d'argent. Le théâtre d'Essen, lui, reçoit six millions de subvention sans compter l'appui des mécènes... En l'état des choses, les directeurs de théâtre ne peuvent être incriminés : ils sont obligés de jouer *la Tosca*. »

C'est pourquoi M. Honegger croit fermement que les musiciens seront obligés d'avoir de plus en plus recours à la diffusion mécanique. Il reproche à M. Vincent d'Indy de confondre « l'amour de la musique avec l'amour de l'interprétation musicale ».

« De nos jours, l'auditeur ne va plus entendre une symphonie de Beethoven, mais M. X... dans cette symphonie. La partition n'a plus d'importance. Les concerts symphoniques — M. Gabriel Pierné l'a dit — vivent de plus en plus de solistes. On vient applaudir le danseur de corde. Le danseur est tout; l'ouvrage immortel n'est plus que la corde qui sert à ses exercices, quelquefois à ses fantaisies.

» Supposons que Beethoven, disposant des inventions modernes, ait pu enregistrer lui-même, sur un carton perforé, son œuvre et son interprétation, ne croyez-vous pas qu'il serait émouvant pour nous de l'entendre? Ne trouvez-vous pas odieux qu'un musicien créateur soit obligé de passer à travers le filtre d'un autre musicien exécutant? Est-ce qu'en peinture l'encadreur se permet de retoucher les couleurs du tableau?

» Grâce à la mécanique et à la musique perforée, la province n'attendra plus pendant des années la représentation d'une œuvre comme *le Sacre du Printemps* que ses orchestres sont souvent incapables de jouer.

» L'émotion musicale doit naître d'une source plus profonde que du spectacle d'un individu... L'orgue, dont se dégage tant d'émotion, n'est qu'un instrument mécanique, et l'influence du virtuose sur sa qualité est nulle. »

Et M. Honegger conclut :

« C'est pourquoi je crois à l'avenir de la mécanique dans le domaine musical, au développement de la musique par la machine et peut-être — peut-être — à la résurrection du théâtre lyrique par les moyens scientifiques modernes, seuls capables de résoudre les problèmes créés par les exigences grandissantes des interprètes humains.

» — En les supprimant?

» — Oui. »

M. Honegger, on le voit, n'y va pas par quatre chemins; il a la décision et peut-être aussi l'intransigeance de la jeunesse.

Réponse de M. Vincent d'Indy.

Du tac au tac, M. Vincent d'Indy a répondu dans une lettre que publie notre confrère *Comœdia*. Il le fait en termes affectueux et quasi paternels :

« Vous dites que ce que M. Schoenberg appelle sa musique est destiné à être lu et non entendu... C'est sa condamnation et, en cela, je suis pleinement de votre avis, car cette agglomération de sons sans suite, sans logique, sans équilibre, ne peut être qualifiée : musique.

» Elle rentre dans la catégorie du bruit, et je confesse ne pouvoir la juger, car je ne m'y connais pas en bruits... Mais ces bruits ne m'intéressent pas plus sur le papier que dans l'atmosphère. Qu'il y ait, là-dedans, des « canons à l'écrevisse » ou des « mouvements contraires », cela m'est profondément indifférent; mais si ces canons et ces mouvements, sans en avoir l'air, contribuent à un ensemble de beauté que mon sens auditif mènera jusqu'à mon cœur, alors j'aimerai et j'adorerai.

» Relisez, je vous prie, *l'Art de la fugue* du vieux Bach, et votre bonne foi conviendra que les plus étonnantes combinaisons du Cantor de saint Thomas n'ont qu'un seul but : la Musique...

» Et c'est beau, aussi bien à l'audition qu'à la lecture.

» Alors, il paraît que M. Schoenberg nous aurait apporté une « libération complète de la tonalité », et vous paraissez

enchanté de cette ablation d'un membre vital de la musique...

» Cela me fait l'effet d'un monsieur auquel on vient de couper les deux jambes et qui s'écrie : « Enfin, me voilà » délivré de mes membres inférieurs ! Désormais, je n'aurai » plus jamais envie d'aller à pied ! »

» Quant à l'orgue aucun instrument n'est moins mécanique. Je puis vous assurer, ajoute M. Vincent d'Indy, qu'il ne m'était pas difficile — même alors que je n'étais qu'un jeune élève assez ignorant — de discerner si telle pièce de Bach était interprétée par le père Franck, par Guilmant ou par Vierne, ou si elle était enlevée à 120 à l'heure par un virtuose quelconque. »

A la sympathie que reflète la réponse de M. Vincent d'Indy, ne peut-on supposer que le « jeune » en qui le maître avait mis tant d'espérance (décue d'ailleurs depuis) était Arthur Honegger ?

AU CONSERVATOIRE

EXERCICE D'ÉLÈVES

(23 février).

Cet exercice, consacré à la classe d'ensemble instrumental de M. Ch. Tournemire, fut, comme celui de l'an dernier, exceptionnellement brillant. Tout comme le précédent, il se distingua d'abord par une composition de programme absolument typique, parce qu'elle représentait une sorte de raccourci des aspects les plus caractéristiques de la musique d'ensemble : un solo instrumental avec quintette à cordes (la *Sonate en concert* d'Antonio Vivaldi) propre à exercer le quintette à s'assouplir pour laisser prédominer l'instrument solo, tout en mettant en valeur le caractère concertant de l'accompagnement; le *Trio en mi bémol* (Kochel, n° 498) de Mozart, pour clarinette, alto et piano, constitué par un dialogue continu de trois instruments possédant chacun une individualité propre; enfin le *Quintette* pour piano et cordes (op. 89) où Gabriel Fauré, déjà dominé par la conception qui s'affirmera dans son *Quatuor à cordes* posthume, use d'une écriture dépouillée, épurée, en quelque sorte linéaire, laquelle impose à chaque exécutant une abnégation complète, une constante préoccupation de se fondre dans un ensemble homogène, traité en contrepoint à peu près continu, nécessitant un dosage permanent et extrêmement délicat des divers dessins qui en assurent l'équilibre.

La qualité artistique de l'exécution fut à la hauteur de la valeur pédagogique du programme. La partie de violoncelle-solo de la *Sonate* de Vivaldi fut jouée par M. Navarra d'une manière extrêmement remarquable : ce jeune virtuose possède une rare séduction sonore, faite tour à tour d'ampleur sans rudesse et de douceur sans afféterie, et il y joint une musicalité digne des plus vifs éloges. Il fut splendidement accompagné par M. Charles Blareau, premier violon qui, dans les deux allegro, dialogua avec le violoncelle-solo de la manière la plus séduisante, avec le sens le plus judicieux du volume sonore qu'il convenait d'atteindre et de ne pas dépasser; par MM. Mazioux (deuxième violon), Denayer (alto), Emmett Sargeant (violoncelle), Serge Martin (contrebasse) qui, tous quatre, furent excellents.

Le *Trio* de Mozart groupa des interprètes de choix en la personne de : M. Lixi, clarinettiste sûr, au joli phrasé, et qui sera un artiste de premier ordre quand sa sonorité aura achevé d'acquérir encore un peu plus de rondeur; M. Blanpain, altiste au jeu souple et plein d'autorité; M^{lles} Staellenberg et Ellegaard, qui tinrent la partie de piano, la première avec une grande solidité et une frappante justesse d'accents, la seconde avec la plus fine intelligence du style mozartien et une délicatesse qui fut un enchantement véritable.

Quant au *Quintette* de Fauré, le plus bel éloge qu'on puisse faire des exécutants est de constater que tous réussirent à faire abstraction de leurs qualités personnelles pour les fondre harmonieusement dans l'ensemble, chacun

d'eux s'attachant à mettre en relief chacun des éléments du dialogue instrumental qui lui était confié sans jamais en déséquilibrer la fine architecture par la manifestation d'une individualité propre. Réunissons donc dans un compliment collectif, extrêmement chaleureux, les noms de M. Mailard-Verger, M^{lle} Haas, M. Duvauchelle pour la partie de piano; de M^{lle} Hermer, M. Charles Blareau, M^{lle} Massart pour celle de premier violon; de M. Mazioux, M^{lle} Ferlet, M. Marcel Stern pour celle de deuxième violon; de MM. Blanpain, Metehen et Denayer pour celle d'alto; de M. Navarra pour celle de violoncelle.

Et joignons à l'adresse de leur excellent maître le tribut d'admiration qui lui revient très légitimement pour cette fort belle séance.

P. B.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra-Comique :

Mardi dernier, M. Rogatchewsky a fait une rentrée sensationnelle dans *Werther*. Nul rôle ne convient mieux à sa voix magnifique et à son tempérament. Il a donné du personnage une interprétation romantique et très distinguée. Son succès a été considérable. Il était entouré de M^{lles} Sibille, Réville et de MM. Villier et Azéma, qui ont aussi recueilli leur part des ovations. M. Lauverys dirigeait la représentation, que complétait le *Pauvre Matelot*, de M. Darius Milhaud.

— A la Comédie-Française :

Le comité d'administration et le comité de lecture viennent d'être constitués.

Le comité d'administration comprend pour 1928 les membres suivants : MM. Silvain, Maurice de Féraudy, Albert Lambert, André Brunot, Léon Bernard, Denis d'Inès, membres titulaires, et MM. Dessonnes, Desjardins et Jean Hervé, membres suppléants.

Le comité de lecture est ainsi composé : MM. Silvain de Féraudy, Albert Lambert, Dessonnes, André Brunot, Croué, Léon Bernard, Denis d'Inès, Desjardins, Roger Monteaux, André Luguet et M^{me} Dussane.

Il est question déjà de célébrer le deux-cent-cinquantième anniversaire de la fondation de la Comédie-Française, en 1680, date à laquelle Louis XIV réunit les deux troupes de l'hôtel de Bourgogne et du théâtre Guénégaud.

A l'occasion du centenaire d'*Hernani*, ce drame reparaitra sur l'affiche.

— A la Bibliothèque Nationale, le 10 mars prochain, aura lieu un concert au cours duquel les chants, hymnes, chansons, etc., les plus célèbres de la Révolution française, seront interprétés dans la Galerie Mazarine.

— Sous forme d'« Hommage de la Jeunesse intellectuelle à Claude Debussy », une importante manifestation artistique est organisée pour le 20 mars dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence effective de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Cet hommage à Debussy coïncidera avec le dixième anniversaire de la mort du grand musicien français.

— Nous rappelons que c'est le mardi 6 mars, à 2 h. 1/2, à la maison Érard, qu'aura lieu le cinquième *Cours de Virtuosité et d'Interprétation* de M^{me} Marguerite Long. Œuvres de Mozart, Schumann, Chopin, Debussy, Fauré.

— Le chanteur Edmond Clément vient de mourir à Nice, à l'âge de soixante et un ans, après une courte maladie. Il fit à l'Opéra-Comique une brillante carrière et ses interprétations de *Manon*, de *Carmen*, de *Werther*, de *Louise* et de *l'Attaque du Moulin* restent inoubliables. Sa disparition ne manquera pas d'être regrettée de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

— Nous apprenons avec regret la mort de M^{me} Weingaertner, veuve de l'ancien directeur du Conservatoire de musique de Nantes et qui fut elle-même un professeur de piano réputé.

JACQUES HEUGEL, directeur-gérant.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — (Encre Lorilleux).